

Les mots pour le dire...

Autor(en): **Gentil, Pierre-Alain**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Les intérêts de nos régions : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts jurassiens**

Band (Jahr): **58 [i.e. 59-61] (1988-1990)**

Heft 9: **Colloque 1989 de la commission sociale de l'ADIJ : l'accompagnement social des malades du sida**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les mots pour le dire...

Par Pierre-Alain GENTIL, secrétaire général
de l'ADIJ



Il n'est pas aisé de parler du sida. En centrant son colloque annuel sur le thème de l'accompagnement social de cette maladie, la commission sociale de l'ADIJ était bien consciente de la difficulté.

Comme le relevait avec pertinence l'un des intervenants, parler de sida, c'est parler de maladie, mais aussi de sexe, de drogue et de mort. Chacun de ces mots possède un très fort pouvoir d'évocation, mais renferme simultanément de multiples non-dits, de nombreux tabous.

A l'image de la campagne STOP SIDA, le colloque de l'ADIJ se voulait franc et direct: les problèmes existent, comment pouvons-nous les assumer? La tentation est grande, en effet, de voir dans le sida un fléau qui ne frappe que des minorités (homosexuels, hémophiles, toxicomanes, prostitués...), qu'après tout on pourrait fort bien...abandonner à leur sort!

Le sida comme révélateur

Les problèmes posés sont d'autant plus complexes que, souvent, le sida agit comme révélateur de problèmes que notre société souhaiterait occulter.

Ainsi la toxicomanie: l'apparition du sida conduit les autorités (pensons aux villes de Zurich, Berne ou Bâle) à organiser la distribution gratuite de seringues ... destinées à la consommation de produits en principe prohibés! On nage ainsi en plein paradoxe, mais qui peut prétendre détenir, en ce domaine, une solution simple, avérée et indiscutable...

Ainsi la prostitution: il apparaît que la propagation du sida doit plus à l'inconscience d'une partie de la clientèle... qu'au manque de responsabilité des professionnel(le)s de l'amour tarifé!

Ainsi la prison: comment répondre à la statistique qui révèle que les centres de détention constituent des foyers de propagation du mal plus virulents que la société ouverte ...

Une nécessaire solidarité

Le sida comme révélateur, disions-nous plus haut. Est-il donc vraiment étonnant que, parmi les quelques solutions présentées lors du colloque de Sornetan, la réaffirmation d'une nécessaire solidarité avec les malades atteints du sida ait été le plus souvent évoquée. On ne guérit pas un mal en l'ignorant, on ne résoud pas les problèmes en... éliminant ceux qui les posent. Cela va de soi, dira-t-on. Sans doute, mais cela n'empêche pas qu'on le redise, clairement, à l'occasion.

P.-A. G.